

A LA RECHERCHE DES CITADINS OU COMMENT UTILISER A BON ESCIENT LES STATISTIQUES ETHNIQUES : L'EXEMPLE DU TOGO

BARBIER Jean-Claude
sociologue de l'ORSTOM

Faire appel à la participation des citoyens pour l'amélioration de leur environnement, c'est devoir compter sur les **héritages culturels** qui expliquent en partie leur comportement social.

Les ressortissants urbains d'une ethnie donnée restent-ils proches de leur aire d'habitat traditionnel, ou bien ont-ils acquis une certaine autonomie ? Qu'elle est la nature du lien qu'ils maintiennent avec leur milieu d'origine ? Sont-ils citoyens récents ou anciens ? Ont-ils des pratiques coutumières associatives pouvant servir d'appui à un développement communautaire ? Qu'elle est le sens de cette appartenance ethnique pour les citoyens ? D'autres formes d'identification sont elles concurrentes, contradictoires ? etc.

D'emblée on constate que **le degré d'urbanisation est très variable selon les ethnies**, du moins pour un pays comme le Togo où les contrastes sont accusés : une urbanisation du littoral, des régions rurales encore marginales, un développement de l'enseignement qui a suivi la pénétration coloniale et l'installation progressive des missions chrétiennes du sud au nord du pays, etc. 77% des Yoruba résidant au Togo en 1981 sont des urbains, 43% des Kotokoli, 31% des Evhé, mais seulement 10% des Moba, 4% des Gurma et 2% des Konkomba.

L'appartenance ethnique n'est malheureusement pas toujours retenue par les recensements statistiques pour des raisons politiques, les solidarités qu'elle suscite étant considérées comme facteurs de division. Mais, lorsque ce critère est retenu, les données ne sont pas toujours utilisées à bon escient. A partir de l'exemple togolais, nous nous proposons de montrer un mode de traitement susceptible de dégager, à partir de ce genre de statistiques, des groupes citoyens dont on peut ensuite étudier le comportement par une enquête directe. Il s'agit donc d'une réflexion à caractère méthodologique en vue d'une toute première

approche. en sachant que le facteur ethnique n'est nullement explicatif de tout et qu'il n'est opérationnel que s'il est lié à une connaissance interne de ces formations sociales qui sont loin d'être homogènes.

I. LA NOMENCLATURE ETHNIQUE

Les listes ethniques sont souvent longues : 38 entrées pour le recensement du Togo en 1981, dont trois entrées fourre-tout : "autres Togolais", "autres Africains" et "autres non Africains". Parfois les responsables des recensements procèdent à des regroupements partiels concernant des groupes voisins, dont la distinction n'est pas toujours facile à faire sur le terrain : dans le cas de notre exemple : Gèn-Mina, Péda-Pla, Bariba-Tamberma (ce dernier couple n'étant pas évident !).

En fait, de nombreuses minorités alourdissent cette liste : 231 "Taoulamba" (que nous n'avons d'ailleurs pas identifiés), 510 Bassila. Dans notre exemple, 37% des entrées ont moins de 10.000 habitants. La disparité est énorme entre ces groupuscules et les ensembles ethniques, par exemple les 630.000 Evhé. Les premiers ne se prêtent guère aux calculs statistiques, quant aux ensembles ils risquent de masquer des disparités internes significatives.

Les regroupements sont difficiles à opérer. Les cartes ethniques existantes sont très souvent basées sur les affinités linguistiques qui sont certes un critère important pour l'identification ethnique. mais non le seul. Par exemple, les Nawdba et les Kabyé du Togo sont classés dans deux groupes linguistiques distincts alors que leurs structures sociales sont proches et qu'ils émigrent conjointement dans la zone de colonisation dite "Kabyè-Losso", dans la plaine centrale du pays. Inversement, Kotokoli et Kabyè sont dans un même groupe linguistique, alors que leurs comportements sociaux sont bien différents. Statisticiens et démographes ne se hasardent pas à des regroupements : d'autant plus que les ethnologues, amateurs par prédilection de monographies et réservés vis-à-vis des cercles culturels présentés par H. Baumann et D. Westermann (1967 : Les peuples et les civilisations de l'Afrique) dans une synthèse peut-être trop hâtive, ne proposent souvent rien d'opérationnel.

Pour le Togo, nous proposons neuf groupes que nous présentons ici brièvement :

La civilisation ajatado : du nom de son lieu matriciel : la chefferie de Tado, dont la lignée dynastique porte le titre honorifique d'adja (aja). Le peuplement du Sud togolais s'est fait pour l'essentiel à partir de Tado, puis de Notsé (occupation de l'espace par immigration en tâche d'huile, et recouvrement de noyaux plus anciens). Il se caractérise par un habitat de petits villages et hameaux., des chefferies minimales où le religieux à la direction des affaires publiques (exemple de Togoville), le refus (à Tado et à Notsé) d'une centralisation politique, une mosaïque de groupements territoriaux où chaque unité reste très ouverte à l'immigration, le refus du contact direct avec les Européens durant la période de traite (laissant ce rôle aux minorités gèn et mina), la forte participation des femmes au commerce vivrier, etc. On peut parler de civilisation dans la mesure où ce peuplement, ayant phagocyté les populations antérieures (par exemple au mont Agou), présente une remarquable homogénéité culturelle. Cette civilisation s'étend au Ghana jusqu'à la Volta et, au Bénin. jusqu'à l'Ouémé. incluant l'ancien royaume du Danhomey.

Les populations des plateaux de l'Ouest : sans doute très anciennes (antérieures au peuplement évhé), se développant, sous forme de souches qui s'affirment autochtones (Akébu, Akposo), parfois migrantes (Bogo), à partir d'un village matriciel. Les villages restent fort modestes, y compris le point de départ. Les groupes ethniques sont de petite taille et affirment leur particularisme. Les relations matrimoniales reflètent ce type de développement très localisé : on prend femme au sein du village et au sein de la famille (le mariage avec la fille du frère du père -cousine parallèle patrilatérale- y est préférentiel) et on se méfie de l'épouse "étrangère" (= d'un autre village). Leurs parlers, multiples, ont été longtemps considérés par les linguistes comme inclassables par rapport aux grands groupes Kwa et Gur : "langues résiduelles du Togo", ou, expression moins fataliste, "langues du Togo central". Ces populations se répartissent entre le Togo et le Ghana et occupent les reliefs.

La zone d'immigration du Togo central et moyen : correspond à la vallée du Mono, en amont de Sagada, important marché de sel marin aux siècles antérieurs, à la latitude d'Atakpamé. C'est le "ventre mou" du Togo, occupé très tardivement (surtout au XIXème siècle) par le peuplement actuel : des minorités ethniques (Anyanga, Kpesi, Baséda - au Bénin), mais aussi des communautés rurales juxtaposées, pouvant parler une langue commune mais sans appartenance au-delà du village (hameaux ifê - dits "ana" au Togo, gros villages du canton de Koussountou, villages béninois au sud de Bassila).

L'ouverture. de Sokode à Notsé, d'une zone de colonisation agricole au XXème siècle confirme cette disponibilité en espace du moyen et centre Togo.

Les chefferies du centre-Togo se sont constituées principalement au XVIIIème siècle en s'appuyant sur une organisation clanique (qui favorise la mobilité des individus) et en se positionnant sur les itinéraires de la route de la cola qui reliaient à cette époque les cités hawsa au grand marché de Salaga, en pays gonja (moyenne vallée de la Volta). Elles ont été ouvertes à l'immigration mandingue et ont donc accueilli des minorités musulmanes orientées par les activités commerciales de l'époque. Les populations de ces chefferies sont aujourd'hui très islamisées (à 100% pour les Tchamba et les Kotokoli), à un degré moindre pour les Basar dont les échanges commerciaux étaient basés sur le fer et non la cola et qui, en conséquence, n'ont pas eu besoin de l'apport mandingue.

Le groupe kabyê du nom de l'ethnie la plus importante de ce groupe, réunit des groupements territoriaux à caractère tribal et se présentant comme autochtones (chaque unité se dit descendre d'un ancêtre, en général "tombé du ciel"). Au sein des groupements, les fonctions religieuses et politiques se répartissent entre les "grandes maisons", fondatrices des lignées les plus anciennes. Les patrilignages sont de faible profondeur et, l'espace étant saturé, des éléments partent à l'extérieur fonder d'autres unités, celles-ci restant très longtemps dépendantes rituellement de leur maison d'origine. Aujourd'hui, ces groupements alimentent la vaste zone d'immigration ouverte par l'administration coloniale française dans la vallée du Mono. L'habitat traditionnel est dispersé, les fermes étant distantes les unes des autres, mais des lieux de plus grande densité, correspondant à la fondation de "quartiers", forment autant de nébuleuses. La "ville" de Niamtougou est ainsi formée de plusieurs de ces "nébuleuses".

Le paysannat moba-gurma de l'extrême nord du Togo repose sur une organisation clanique et l'existence de petites chefferies coutumières, mais il n'a pas évolué comme les chefferies du centre-Togo, étant à écart des itinéraires de la cola et, surtout, trop tributaire des Anufôm de Mango. L'habitat est dispersé et la ville de Dapaong a un caractère tout à fait récent et une nature purement administrative.

"Autres Nord" : regroupe les "autres" populations du Nord-Togo que nous ne connaissons pas encore suffisamment pour

pouvoir les cataloguer. Il s'agit de sociétés acéphales, avec une très forte atomisation lignagère et un habitat dispersé. Les fermes fortifiées des Tamberma sont notamment célèbres. Les Konkomba, à cheval sur le Togo et le Ghana et les Dyé sont assurément parmi les plus anciennes populations du Nord-Togo. Cette catégorie est provisoire et une meilleure connaissance des groupes concernés amènera peut-être à une autre répartition.

"Divers" : Peuls et "autres Togolais", qui devront peut-être -si leurs indices statistiques s'avèrent proches- être regroupés avec la catégorie précédente.

"Citadins divers" : sont des immigrants, anciens ou récents, dont la plupart sont des urbains, et qui sont connus dans toute l'Afrique de l'Ouest pour leurs activités commerciales et artisanales : Hawsa, Yoruba, Libanais, etc. Ils constituent des réseaux de solidarité, qui soutiennent leurs activités, reliant les villes et desservant les milieux ruraux les plus reculés.

Une dernière remarque concernant les listes ethniques : il conviendrait d'éviter si possible les appellations données de l'extérieur à certains groupes, et donc de restituer les dénominations que les intéressés utilisent pour eux-mêmes (ce n'est pas toujours possible pour les groupes atomisés, par exemple dans le cas des Tamberma). Ceci par souci d'authenticité (certaines appellations sont déplaisantes : les "Ngamgam" sont les "Sauvages" aux yeux des Anufôm de Nango), mais aussi pour éviter certaines confusions : le terme Losso a été utilisé par les Allemands et au début de la période française pour désigner les populations au nord des massifs kabyê, à savoir les Nawdba et les Lamba, populations pourtant bien distinctes (dans la liste du recensement de 1981, l'appellation "Losso" concerne seulement les Nawdba, mais, dans les zones d'immigration, des émigrés Lamba se sont présentés comme Losso, croyant mieux se faire comprendre des enquêteurs).

C'est cette authenticité que nous avons essayé de restituer dans notre carte ethnique (fig. 1).

POPULATION RESIDENTE AU TOGO EN 1981, PAR ETHNIE

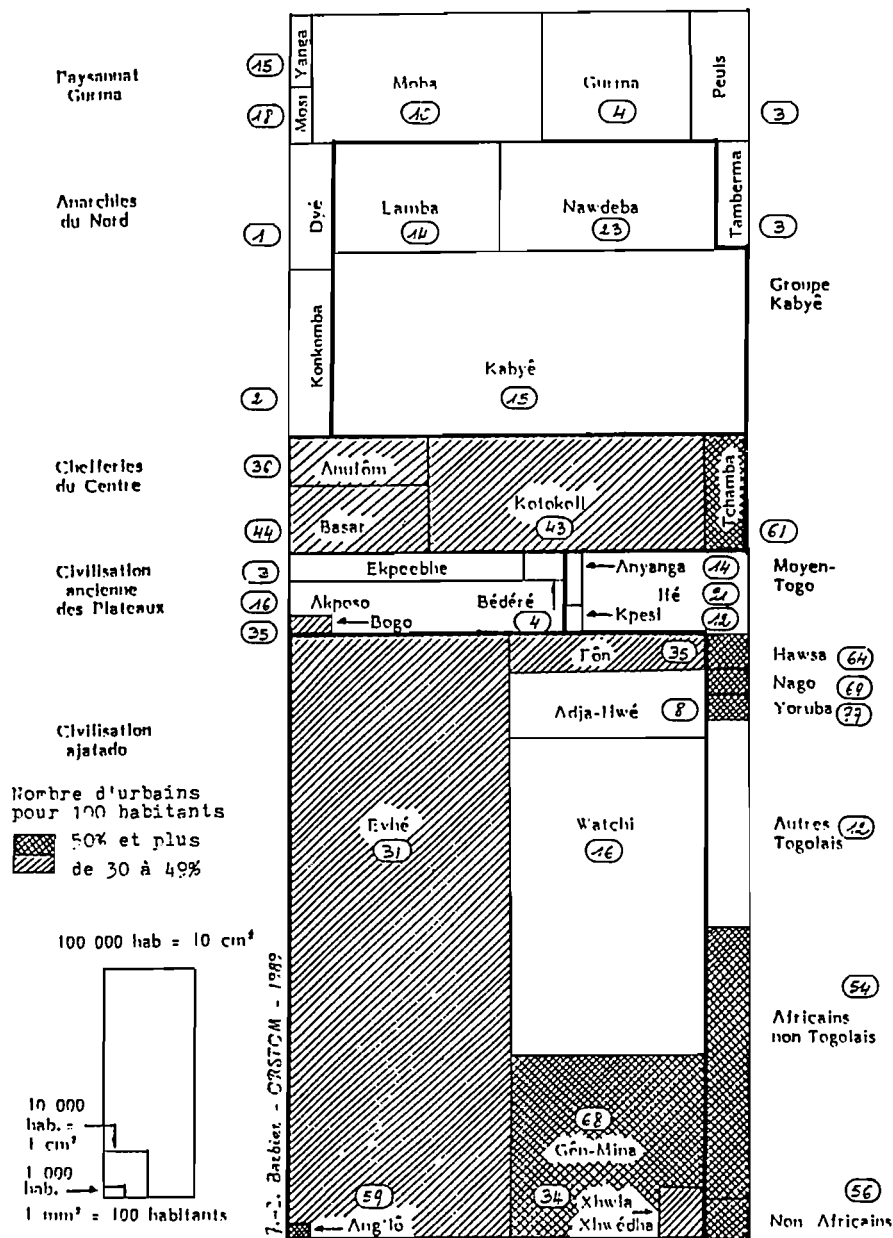


fig. n°1 - la population urbaine

II. LE REPERAGE STATISTIQUE DE L'URBANISATION

Les données du recensement togolais de 1981, du moins celles qui ont été publiées, nous permettent-elles de positionner les divers groupes ethniques au regard du processus complexe qu'est l'urbanisation ? Rappelons qu'il s'agit pour nous d'utiliser les statistiques démographiques dans le but d'une première approche qui doit, nécessairement, être suivie d'une enquête de terrain, au contact direct des réalités à étudier.

La population urbaine, ventilée par ethnie, nous fait constater le poids des grands groupes et la montée en flèche en importance numérique de certaines minorités.

Les Evhé et les Watchi (populations très proches l'une de l'autre), les Kabyé, sont les trois principaux groupes ethniques du Togo. On les retrouve dans les cinq premières places pour leur population urbaine. L'exode rural joue en effet un très grand rôle dans la constitution des agglomérations urbaines; par ailleurs de nombreux urbains continuent d'être des agriculteurs à temps complet habitant en ville : enfin, sont parfois considérées comme "villes" des agglomérations tout à fait rurales, sous prétexte qu'elles ont rang préfectoral. Même peu orienté vers la ville (exemple des Kabyé), un grand groupe fournira malgré tout d'importants contingents d'urbains.

Certaines minorités ethniques (notamment celles que nous avons classées comme "citadins divers") se remarquent tout de suite par leur fort pourcentage d'urbains. Malgré leur petite taille démographique, elles obtiennent un rang non négligeable des lors qu'on ne comptabilise plus que les urbains.

Trois colonnes de notre base de données concernent ce premier indice : "POP URB" nous donne la taille de cette population urbaine en nombres absolus. "%b" situe chaque ethnie dans l'espace urbain togolais en pourcentage, enfin "R2" classe les contingents urbains des divers groupes par ordre décroissant (d'abord les plus nombreux, etc.).

Le degré d'urbanisation nous libère de la taille des groupes en présence et nous rapproche de notre objectif. Le classement des groupes ("R4") s'en trouve totalement modifié. Nous avons calculé un premier rapport : nombre d'urbains pour 100 ruraux ("UR/RUR"),

puis un taux d'urbanisation ("t1") : nombre d'urbains par rapport à la population totale de chaque groupe. Ces deux indices sont identiques : ce sont deux façons de présenter la même chose.

Y-a-t-il des sociétés d'origine plus ou moins urbanisantes ? D'importantes différences sont constatables (fig. 2) : alors que le quart de la population togolaise est urbaine (en fait, de nombreux sièges de préfecture à caractère tout à fait rural ont été comptés comme "villes"), ce sont plus de la moitié (58%) des "citadins divers" qui sont urbains (et 77% des Yoruba) : par contre, de nombreux groupes des plateaux de l'Ouest (Adélé 4%, Akébou 3%) et du Nord (Peuls 3%, Tamberma 3%, Konkomba 2%, Dyé 1%) sont pour ainsi dire absents des agglomérations importantes.

On peut encore affiner l'analyse en distinguant, au sein de la population dite urbaine, sa **partie masculine**, en nombres absolus ("URB H), et en pourcentage par rapport au total national ("%c"). Le taux de masculinité est obtenu avec le nombre d'hommes pour 100 urbains ("t2"). ce qui nous donne un nouveau classement ("R5") (par ordre croissant). D'une façon générale, l'exode rural commence par les hommes, si bien que les sociétés peu urbanisées ont un taux de masculinité très élevé pour leur partie urbaine (fig. 3). Konkomba et Dyé ont 60% et plus d'hommes dans leurs contingents urbains, et les autres groupes de l'extrême Nord dépassent les 52%. Avec le temps, l'émigration vers la ville devient plus familiale, femmes et enfants venant rejoindre le chef de ménage. Si la ville, ou du moins ce qui est considérée comme tel par les statistiques, se situe dans l'aire d'habitat traditionnel (cas pour les "chefferies du centre"), les urbains risquent de présenter à peu près les mêmes caractéristiques que les ruraux. Enfin, la partie méridionale du Togo est marquée par une forte participation des femmes au commerce vivrier et, par conséquent, par leur présence dans les milieux urbains où elles sont souvent plus nombreuses que les hommes.

Il conviendrait de se rapprocher encore plus de la réalité du citadin en ne considérant comme "vrais urbains" que ceux qui sont **en dehors de leur aire d'habitat traditionnel** (en dehors de leur préfecture pour le traitement statistique). Cette analyse reste à faire. Nous pouvons penser qu'elle situera mieux le degré d'urbanité des chefferies du Centre, également celui des Nawdba qui, à Niamtougou, sont "chez eux" - cette "ville" étant en effet un ensemble de quartiers traditionnels restés pratiquement tels quels.

POPULATION RESIDENTE AU TOGO EN 1981, PAR ETIENNE

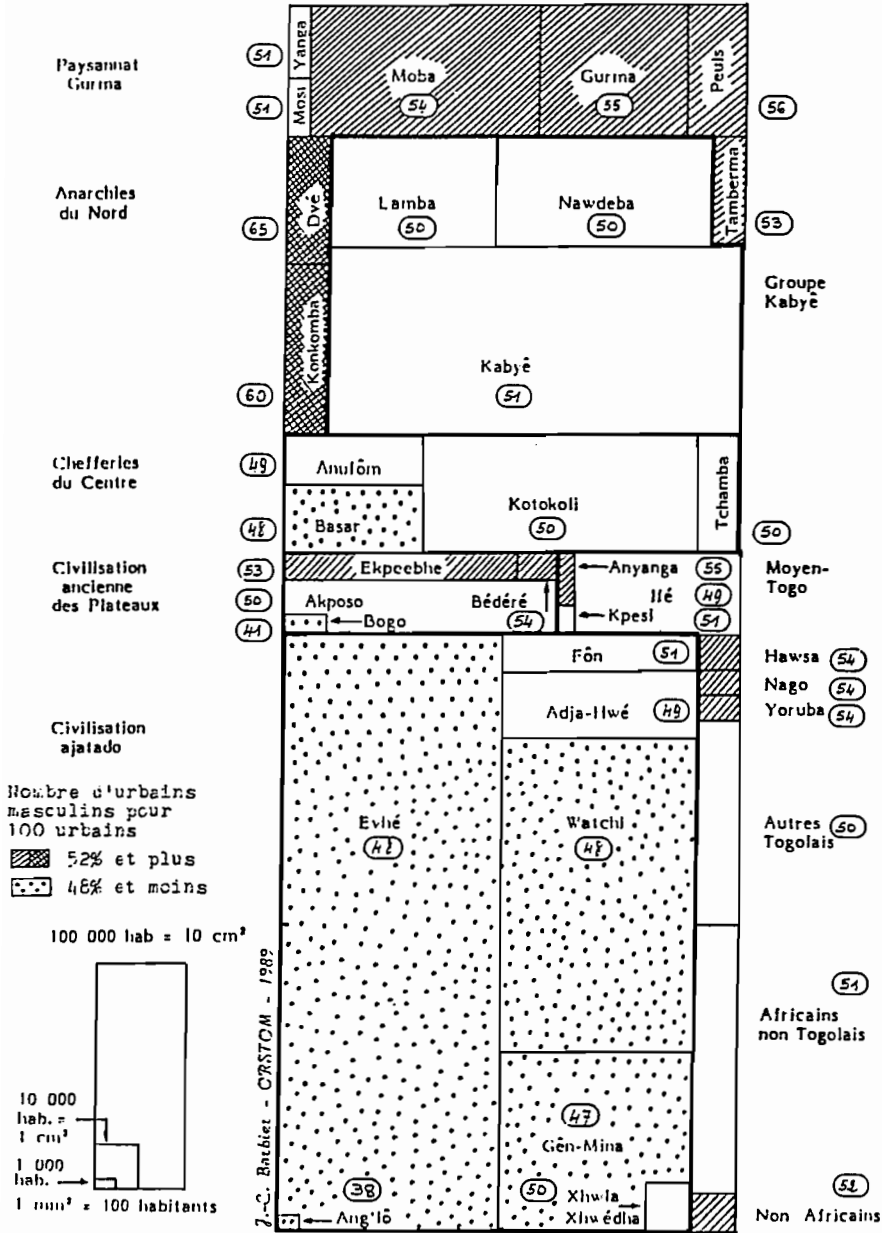


fig. n°2 - la population urbaine masculine

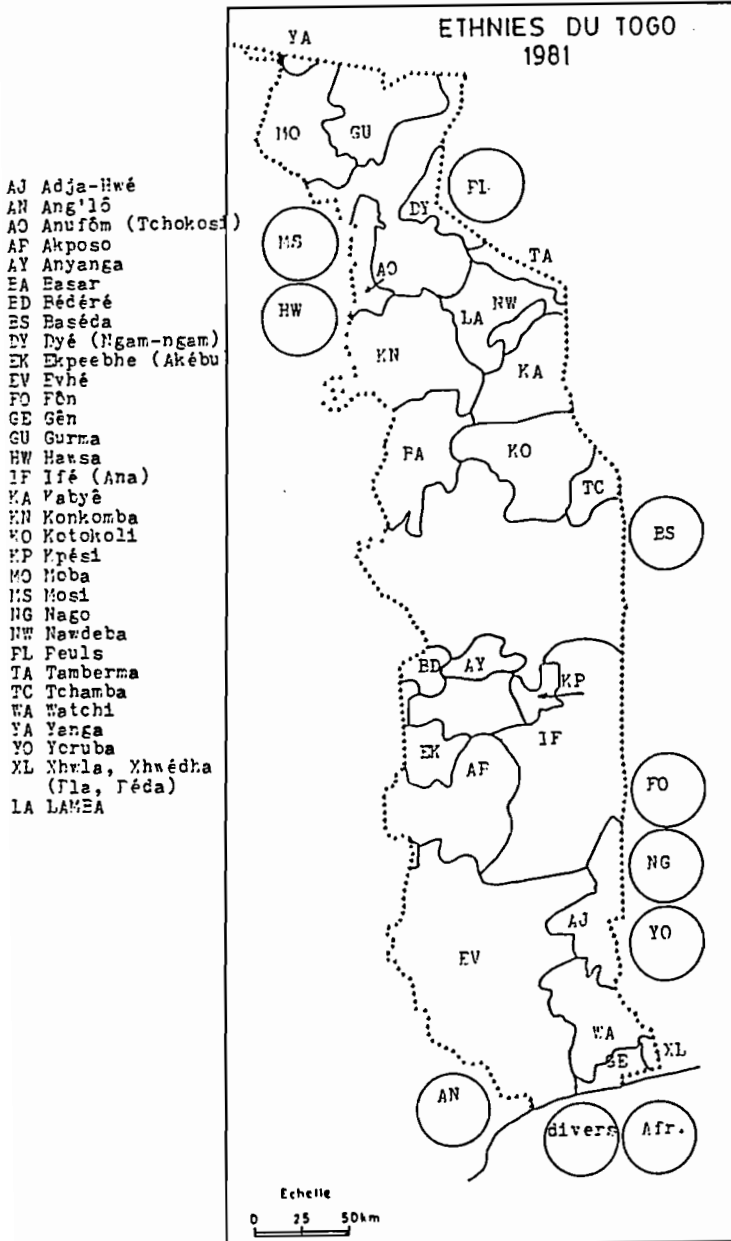


Fig. n° 3

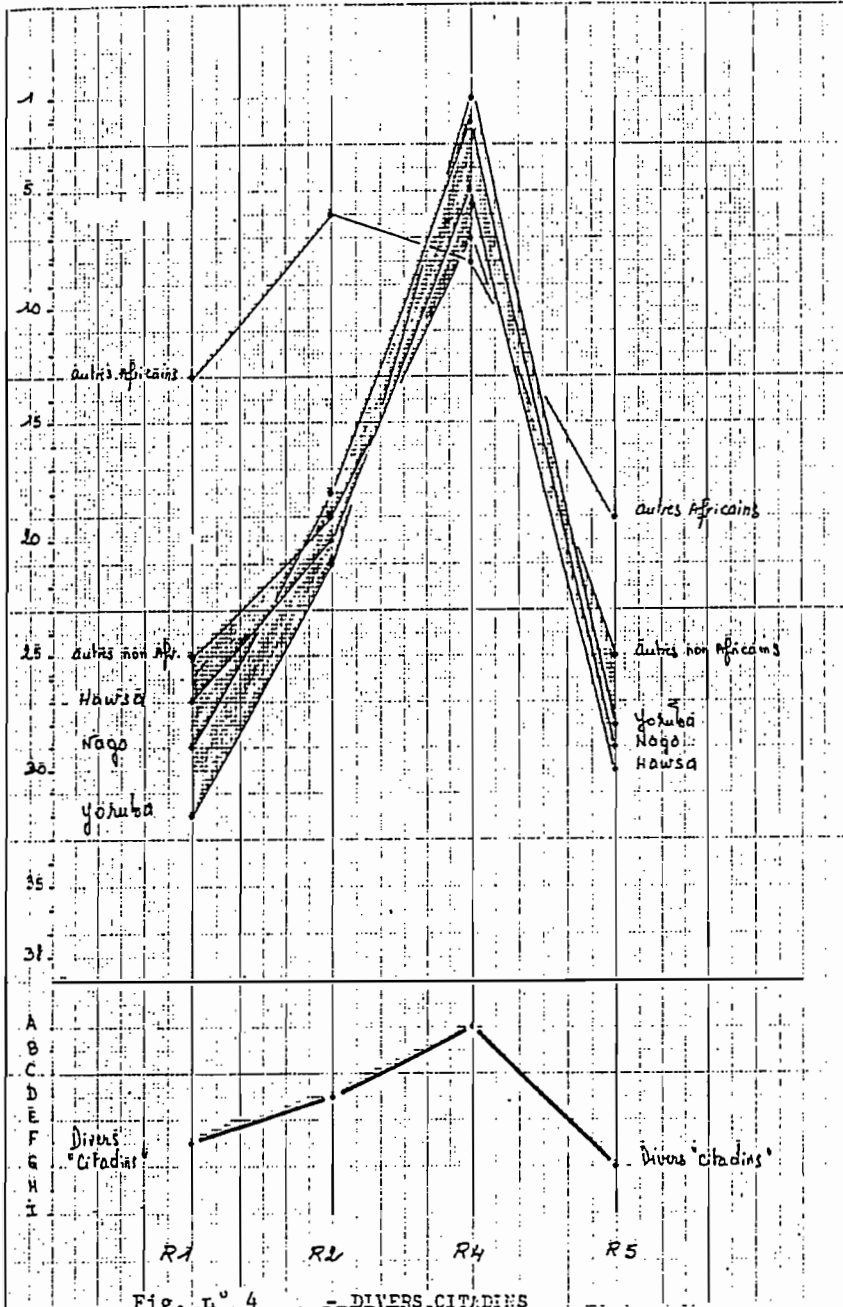
Il serait également souhaitable d'établir des corrélations avec le **degré de scolarisation** (Nyassogbo, 1982), les diplômés ouvrant les portes à de nombreux emplois urbains (mais le recensement togolais de 1981 -dans sa partie publiée- ne permet pas cette corrélation); également avec **l'islamisation**, qui marque de son empreinte nombre de réseaux traditionnels de l'Ouest africain (Delval, 1980) et qui joue un rôle important pour l'intégration urbaine (au sein de "zongo"), ce qui est par exemple le cas pour les ressortissants des chefferies du Centre.

III. ETHNIES ET TYPES DE SOCIETE

Les regroupements ethniques que nous avons proposés pour le Togo reposent sur l'idée que des populations, proches dans leur organisation sociale, peuvent être mises ensemble. Il reste à savoir si les comportements induits par ces structures sont également semblables. En cela, les repères statistiques que nous venons de citer constituent un test : au regard de l'urbanisation, les ethnies d'un même groupe vont-elles évoluer dans le même sens ?

Nous avons ordonné les ethnies et les regroupements selon plusieurs indices, ce qui donne les classements suivants : R1 = à partir de la population totale, R2 = à partir de la population urbaine (R3 = la population urbaine masculine ne modifie pas sensiblement le classement obtenu en R2 - nous ne l'utiliserons pas en conséquence), R4 = d'après le nombre d'urbains pour 100 ruraux. enfin R5 = selon le taux de masculinité en ville (nombre d'hommes pour 100 habitants). Une comparaison entre ces divers classements nous a permis de dessiner des profils ethniques (figures 4 à 9).

Les groupes ethniques regroupés en "**divers citadins**" sont manifestement les plus urbanisés (fig. 4). Ce sont des minorités particulièrement actives dans les agglomérations de quelque importance. Elles comportent une majorité d'hommes (de 51 à 54%). Aux Hawsa, Nago et Yoruba, s'ajoutent les "Autres non-Africains" (Libanais, Grecs, Pakistanais, etc.), qui ont un profil tout à fait identique, et, d'une façon plus large, les "Autres Africains".



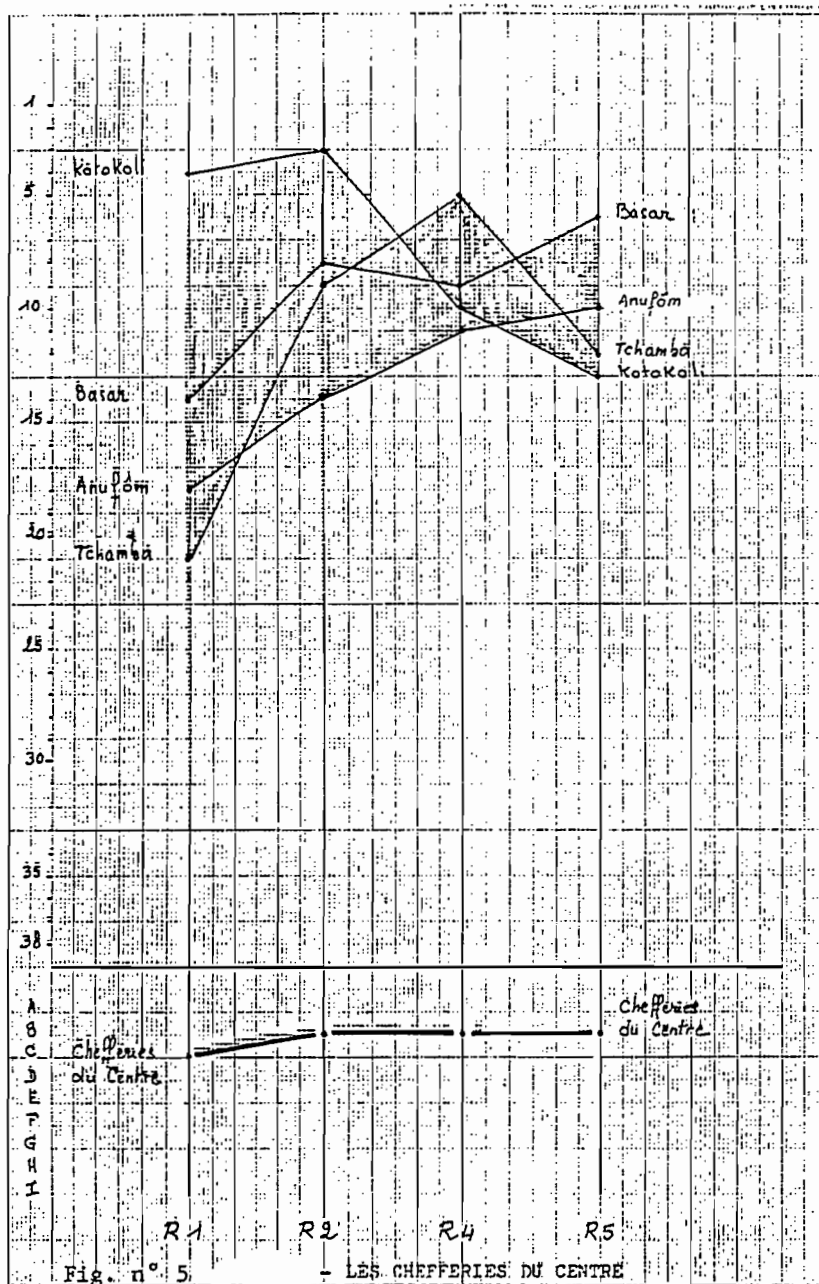
Les "**Chefferies du Centre**" (fig. 5) présentent elles-aussi des profils comparables : groupes de taille importante, taux d'urbanisation élevé (parmi les 11 premiers : de 36 à 61% de la population totale), taux de masculinité équilibré, autour de 50% (mais les Basar ont légèrement plus de femmes que d'hommes en ville : 48% d'hommes urbains). Cependant, le taux d'urbanisation bénéficie à des agglomérations sur place : Tchamba par exemple est classée comme ville bien que n'ayant que fort peu allure urbaine, mais 61% des Tchamba s'y trouvent ! En fait, ils vivent dans un milieu tout à fait traditionnel de type rural. Mango, Bafilo, Bassar sont des agglomérations du même type, Sokodé en partie. Néanmoins, cette situation est l'héritage d'une histoire qui a vu naître dans toute cette région du centre-Togo, jalonnant les itinéraires de la cola, de grosses agglomérations, dont certaines, avec leurs quartiers musulmans ("malwa-da" et "didawuré"), faisaient déjà figure de pré-caravansérails.

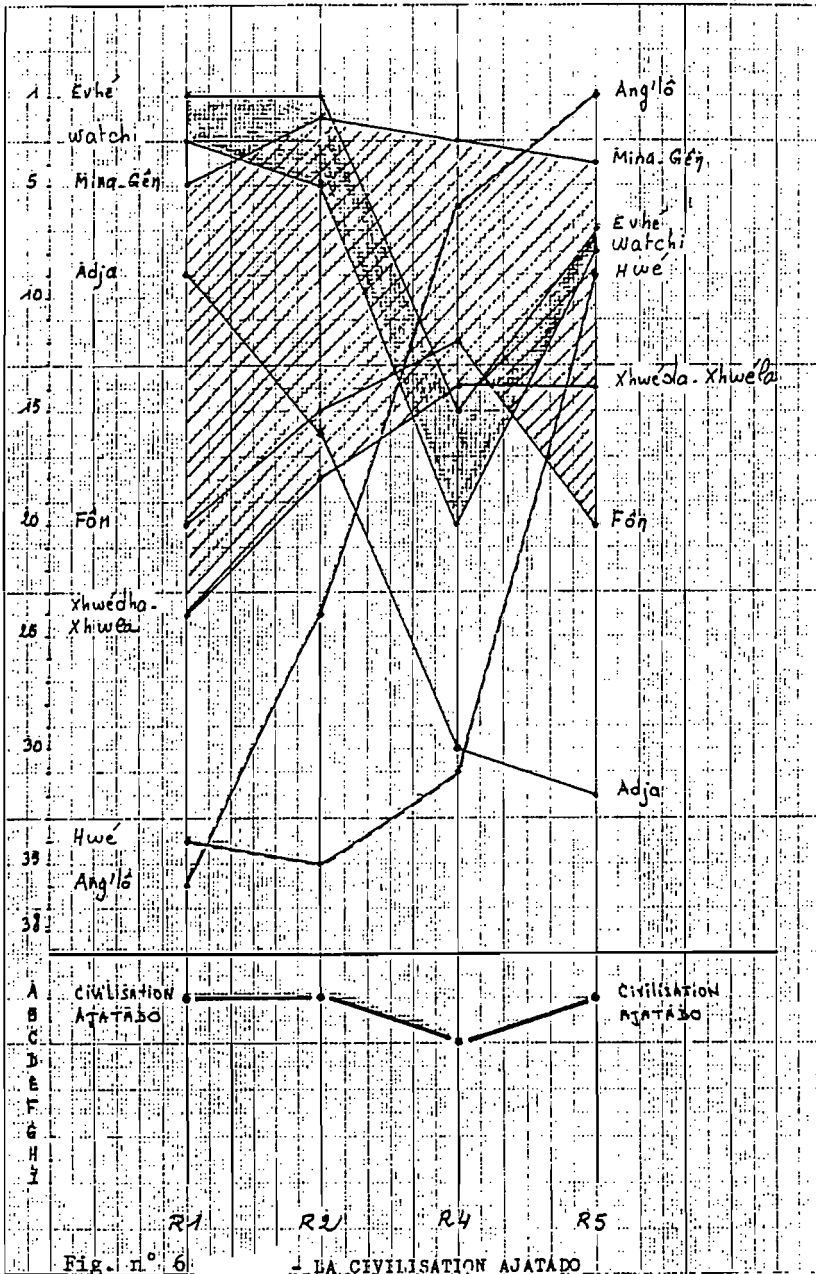
Les ethnies de la "**Civilisation ajatado**" (fig. 6), par contre ne se fondent pas dans un même profil. On peut distinguer :

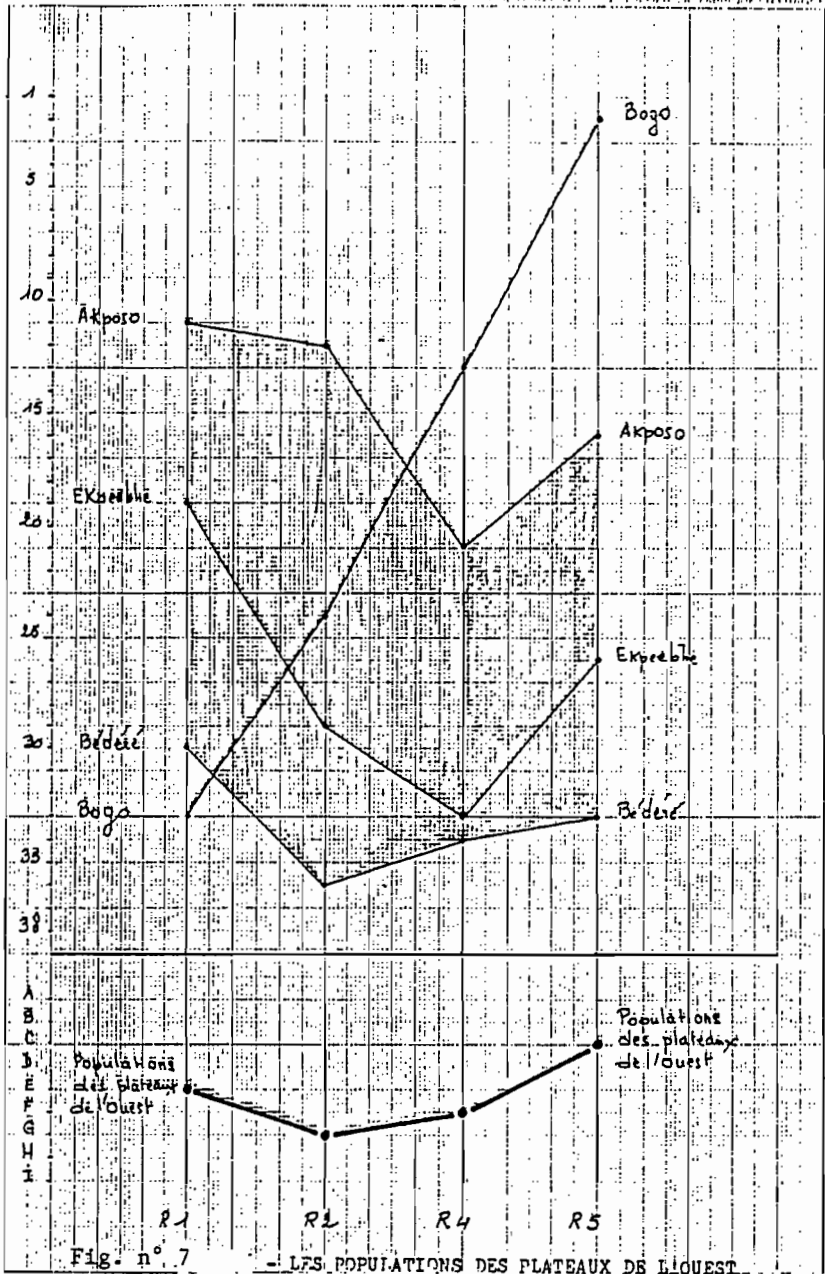
- une masse paysanne, avec les Evhé et les Watchi, présente dans les milieux urbains surtout du fait de son poids démographique car son taux d'urbanisation est moyen (31 et 16%) ;
- des groupes côtiers dont le taux d'urbanisation est plus élevé, voire très élevé pour les Mina-Gên = 68% et les Ang'lô = 59% ;
- enfin les Adja-Hwé qui semblent marginalisés par rapport aux agglomérations du Sud, confinés dans les campagnes, et dont la courbe ressemble à celle des populations de l'extrême Nord.

Un point cependant est commun : un taux de masculinité en ville révélant une forte présence des femmes. Cette caractéristique englobe les Ifê plus au Nord (dont nombre de femmes se retrouvent à Atakpamé)~ mais non les Adja. Kpési, Anyanga, déjà trop loin. Curieusement les Hwé se dissocient des Adja sur cette dernière caractéristique.

Les "**Populations des plateaux de l'ouest**" (fig. 7) font manifestement partie des civilisations non urbanisantes. Les Bogo, cependant, ont adopté un profil tout-à-fait "Evhe" (35% d'urbains, 41% d'hommes seulement parmi ces urbains).







Les groupes qui font partie de "**la zone d'immigration du Togo central et moyen**" (fig. 8) ont des comportements urbains plus difficiles à interpréter. Les Ifê semblent se rattacher à la dynamique des groupes plus méridionaux; Kpési et Anyanga sont très peu urbanisés; les Baséda ont un comportement de petit groupe immigré en milieu urbain et leurs femmes y sont particulièrement actives.

Les profils des populations du Nord (fig. 9) justifient la distinction que nous avons faite d'un "**Groupe kabyê**" : ethnies de taille importante, plus urbanisées que le reste du Nord et dont le taux de masculinité en milieu urbain est équilibré. Peuls, Tamberma, Konkomba et Dyé sont les groupes les moins urbains du Togo. Une attention particulière peut cependant être portée aux femmes tamberma en ville.

Une analyse statistique soulève bien entendu autant de problèmes qu'elle n'en résoud, puisqu'il faut "aller sur le terrain" pour vérifier, introduire d'autres variables, etc. Elle est souvent boudée par les ethnologues, plus soucieux de contacts intimes. Cependant elle peut aider à l'analyse comparative entre les groupes sociaux, qui est un objectif prioritaire de l'anthropologie sociale et culturelle : elle peut surtout actualiser l'étude des sociétés traditionnelles en livrant des données sur les processus en cours : les migrations, l'urbanisation, la scolarisation, les conversions religieuses, etc.

Elle évite par ailleurs l'éthnocentrisme : le facteur ethnique est à prendre en compte dans la mesure où il renvoie à des types de société, par exemple les Kotokoli ne sont pas plus urbanisés que d'autres parce qu'ils sont Kotokoli, mais parce qu'ils ont vécu une histoire durant laquelle ils ont pu, à partir de leurs structures sociales, constituer des agglomérations conséquentes, puis mettre à profit les spéculations modernes, etc. A terme, c'est l'étude de la continuité ou de la discontinuité entre les stratégies traditionnelles (habitat, mode d'occupation de l'espace, organisation sociale et politique, etc.) et les comportements urbains actuels.

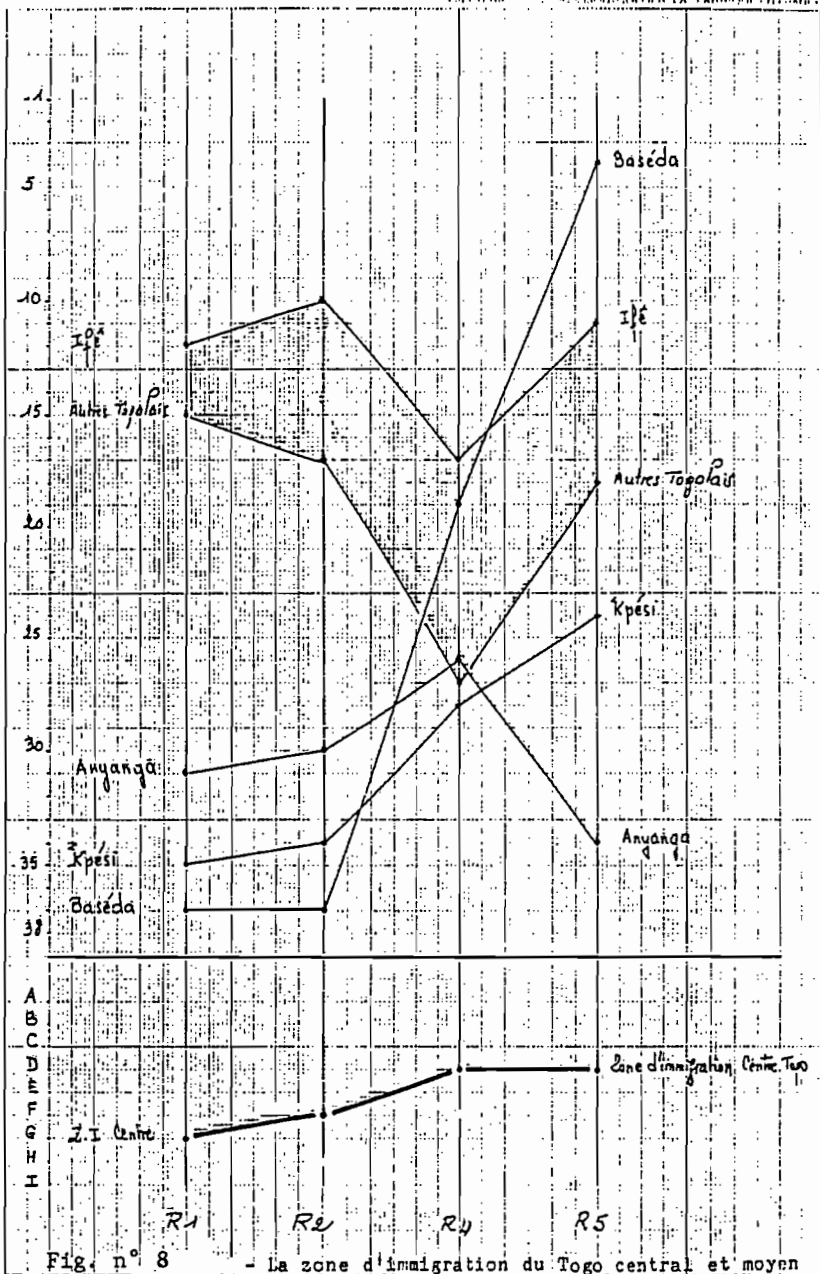
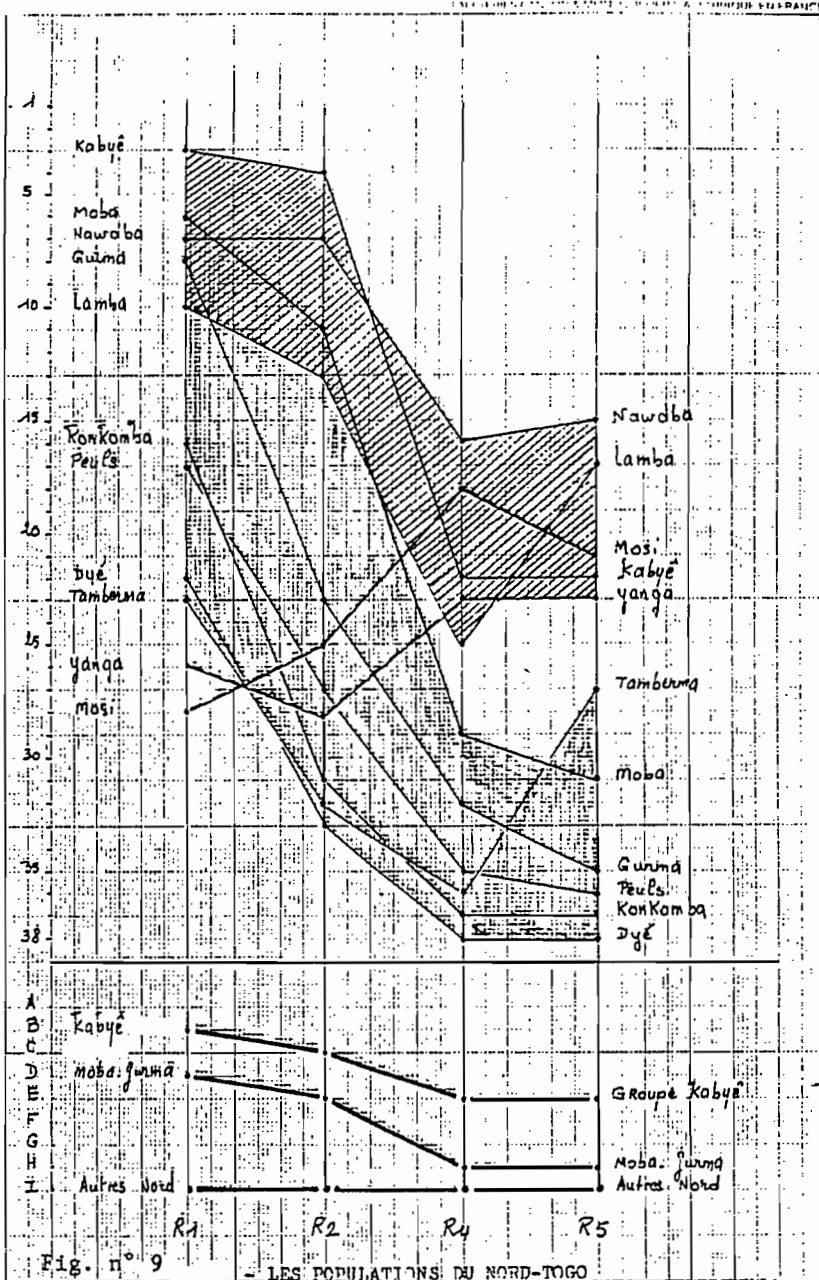


Fig. n° 8 - La zone d'immigration du Togo central et moyen



BIBLIOGRAPHIE

- AGIER (M) 1983** : Commerce et sociabilité, les négociants soudanais du quartier Zongo de Lomé (Togo). Paris, ORSTOM, *Coll. Mémoires et thèses* n° 99, 317p.
- BARBIER (J-C), 1986** : Les Kotokoli d'ailleurs : étude préliminaire d'une diaspora. In : *Migrations togolaises, bilan et perspectives. Collectif. Lomé* . URD, 385p. : 41-84.
- DUPONT (V), 1986** : Dynamique des villes secondaires et processus migratoires en Afrique de l'Ouest. Le cas de trois centres urbains en région de plantation, au Togo : Atakpamé, Kpalimé, Badou. Paris, ORSTOM, *Etudes et thèses*, 437p.
- DELVAL (R), 1980** : *Les musulmans au Togo*. Paris : Publications orientalistes de France, 340p.
- GIBBAL (J-M), 1981** : Loin de Mango, les Tiokossi de Lomé. *Cahiers d'études africaines*. n°81-83 : 25-51.
- MARGUERAT (Y), 1981/82** : Des ethnies et des villes : analyse des migrations vers les villes de Côte d'Ivoire. *Cahiers ORSTOM*. série sci. hum., vol. XVIII, n°3 : 303-340 (54 cartes).
- MARGUERAT (Y), 1983** : Citadinité et ruralité des populations urbaines au Cameroun, note sur les caractères spécifiques de la population des villes selon le recensement de 1976. *Cahiers ORSTOM*. série sci. hum., vol. XIX, n°2 : 219-232 (2 cartes).
- MARGUERAT (Y), 1985** : L'armature urbaine du Togo. Paris, ORSTOM, *Etudes et thèses*. 166p. dont 43 cartes et bibliogr.
- MARGUERAT (Y), 1985** : La population du Togo, quatre études sur le recensement de 1981. Lomé. ORSTOM, 45p. dont 18 cartes *multigr.*

- MARGUERAT (Y), 1986** - Les migrations vers les villes du Togo.
In : Les migrations togolaises. Bilan et perspectives. Lomé,
Unité de recherche, démographique (URD-UB), 393p : 209-
234 (11 cartes).
- MARGUERAT (Y), 1987** : La place des villes dans les
cheminements migratoires : un exemple de migration kabyé à
travers le Togo. *Communication coll. URD-UB, ORSTOM,*
CRDI, *L'insertion des migrants en milieu urbain afr.* Lomé,
fév. 1987. Lomé, ORSTOM, 14p. dont 4 cartes.
- NYASSOGBO (G.K), 1982** : L'enseignement dans le processus
d'urbanisation en Afrique noire et à Madagascar, l'exemple
du Togo. *In : Travaux et documents de géographie tropicale,*
n°47.
- NYASSOGBO (G.K). 1984** : L'urbanisation et son évolution au
Togo. *Cahiers d'Outre-Mer.,* n°146, avril-juin : 136-158.
- PONTIE (D), 1981** : Les Moba de Lomé. *Cahiers d'études
africaines.* n°81-83 : 53-65

LES PREFECTURES DU TOGO



fig. n° 11

- TOGO 1961 / ETHNIES -				- POPULATION URBAINE / totale / masculine -				- TAUX D'URBANISATION -				- TAUX DE MASCULINITE -			
ETHNIES	POP 61	ta	81	ETHNIES	POP URB	ta	URB M	ta	82 83	ETHNIES	UR/61	84	ETHNIES	12 85	
Ewe	830667	23	1	Ewe	183400	28	82084	27	1 1	Toroba	330	77	Anio	28	1
Fabre	274858	14	2	Mina-Gb	104854	15	48337	15	2 2	Koko	226	69	Ablom	41	2
Quitchi	200131	10	3	Kotoffi	66061	10	22165	10	3 3	Mina-Gb	213	64	Bassila	44	3
Kotoffi	156446	6	4	Kabre	57755	8	29288	8	4 4	Mozoua	178	64	Mina-Gb	47	4
Mina-Gb	152970	6	5	Quitchi	44068	6	21091	6	5 5	Tchaaba	154	61	Taouzoua	47	5
Noba	146122	5	6	22 afric.	32403	5	16483	5	6 6	Anio	142	59	Bassar	48	6
Lesso	111579	4	7	Lesso	26181	4	12952	4	7 7	23 men A.	128	56	Ewe	49	7
Gourna	82217	3	8	Bassar	21033	3	10170	3	8 8	22 afric.	118	54	Quitchi	49	8
Adia	84001	3	9	Tchaaba	15858	2	8041	2	9 9	Bassar	79	44	Ehoue	48	9
Lama	82018	3	10	Aso	14555	2	7194	2	10 10	Kotoffi	75	43	Tchelessi	48	10
Afressa	72715	3	11	Noba	13876	2	7452	2	11 11	Tchelessi	56	36	Ano	48	11
Ano	68107	3	12	Abresso	11818	2	5927	2	12 12	Fon	54	35	Tchaaba	50	12
22 afric.	59699	2	13	Leoba	11521	2	5805	2	13 13	aktom	54	35	Kotoffi	50	13
Bassar	47777	2	14	Tchelessi	11448	2	5615	2	14 14	Péna-Pla	51	34	Péna-Pla	58	14
21 Total.	45995	2	15	Fon	9531	1	4825	1	15 15	Ewe	44	31	Lesso	50	15
Kantouba	38409	1	16	Naga	8769	1	3833	1	16 16	Lesso	31	23	Abresso	50	16
Foua	36965	1	17	21 Total.	5621	0	2824	1	17 17	Ano	27	21	Leoba	58	17
Tchelessi	32035	1	18	Naga	4899	0	2663	1	18 18	Mossi	22	19	21 Total.	58	18
aléhou	31458	1	18	23 men A.	4874	0	2524	1	18 19	Bassila	20	17	22 afric.	51	19
Fon	27188	1	20	Mozoua	4887	0	2519	1	20 20	Quitchi	19	16	Fon	51	20
Tchaaba	26285	1	21	Toroba	3968	0	2185	1	21 21	Abresso	19	19	Mossi	51	21
Kaganza	25703	1	22	Péna-Pla	3724	0	1850	0	22 23	Kabre	18	15	Kabre	51	22
B-Taouzoua	15178	0	23	Gourna	3585	0	1872	1	23 23	Tanja	17	15	Tanja	51	23
Péna-Pla	10988	0	24	Ablom	1701	0	690	0	24 24	Taouzoua	17	15	Spressi	51	24
23 men A.	8683	0	25	Mossi	1294	0	658	0	25 25	Lama	18	14	23 men A.	52	25
Lama	7900	0	26	Anio	1185	0	453	0	26 29	Agnezan	18	14	aléhou	53	26
Mozoua	7352	0	27	Foua	1155	0	650	0	27 28	21 Total.	14	12	B-Taouzoua	53	27
Mossi	7155	0	28	Tanja	1153	0	586	0	28 27	Uvassi	13	12	Toroba	54	28
Naga	7067	0	29	aléhou	1096	0	585	0	28 29	Hoba	10	10	Naga	54	29
Jopli	5550	0	30	Agnezan	774	0	425	0	30 30	Adia	9	8	Mozoua	54	30
Agnezan	5481	0	31	B-Taouzoua	628	0	317	0	31 31	Ehoue	9	6	Noba	54	31
Toroba	5172	0	32	B-Taouzoua	498	0	267	0	32 32	Gourna	4	4	Adia	54	32
Ablom	4864	0	33	Kaganza	398	0	261	0	33 33	aléhou	4	3	Adéle	54	33
Ehoue	3183	0	34	Uvassi	280	0	144	0	34 34	Adéle	4	4	Agnezan	55	34
Spressi	2358	0	35	Ehoue	256	0	123	0	35 35	Foua	3	3	Gourna	55	35
Anio	2019	0	36	Adéle	199	0	107	0	36 36	B-Taouzoua	3	3	Foua	56	36
Bassila	510	0	37	Bassila	86	0	38	0	37 37	Kantouba	2	2	Kantouba	60	37
Taouzoua	231	0	38	Taouzoua	34	0	16	0	38 38	Kaganza	2	1	Nyagan	65	38
CIV. AJATADO	1192925	44	A	CIV. AJATADO	383785	53	172578	52	A A	CITADINS DIV	137	58	CIV. AJATADO	48	A
CP KABYE	589283	21	B	CHEF. CENTRE	115298	17	58981	17	B B	CHEF. CENTRE	78	44	CHEF. CENTRE	48	B
CHEF. CENTRE	282843	8	C	CP KABYE	95437	14	48355	14	C C	CIV. AJATADO	44	30	PLAT. OUEST	48	C
CP MOA GUL	252502	8	B	CITADINS DIV	50642	7	26353	8	B B	IMP. CENTRE	28	20	IMP. CENTRE	56	B
PLAT. OUEST	114805	4	E	CP MOA GUL	19918	3	10688	3	E E	CP KABYE	20	17	CP KABYE	56	E
CITADINS DIV	87873	3	F	IMP. CENTRE	15895	2	7861	2	F F	PLAT. OUEST	15	13	DIVERS	51	F
BIVRES	82900	3	H	PLAT. OUEST	14812	2	7317	2	G G	BIVRES	8	8	CITADINS DIV	52	G
AUTRES MOH	79518	3	I	BIVRES	8778	1	3484	1	H H	CP MOA GUL	8	8	CP MOA GUL	53	H
IMP. CENTRE	76458	3	G	AUTRES MOH	1558	0	821	0	I I	AUTRES MOH	2	2	AUTRES MOH	58	I
24 TOTAL	2119587	100		24 TOTAL	884121	100	336187	100		24 TOTAL	34	25	24 TOTAL	48	

tableau n° 1- classement des groupes

- BASE DE DONNEES : TOGO 1981 / ETHNIES / POPULATIONS URBAINES -

CO	ETHNIES	ORTHOGRAPHE	POP 01	sa	POP URB	nb	UR/RU	LI	URB N	se	L2	R1	R2	R3	RA	RS
0 24	TOTAL		2719547	100	894121	100	34	25	325187	100	48					
10	CIV. AJATADO		1192925	44	363785	53	44	30	172578	52	48	A	A	A	C	A
11	Adja	Adja-Hwé	84801	3	5769	1	9	8	3633	1	54	9	16	16	30	32
12	Anjo	Anq'lo	2019	0	1185	0	142	59	453	0	38	36	26	29	6	1
13	Ehoué	Adja-Hwé	3183	0	256	0	9	8	123	0	48	34	35	35	31	9
14	Ewé	Ewé	630667	23	193400	28	44	31	92064	27	48	1	1	1	15	7
15	Fon	Fon	27188	1	9531	1	54	35	4825	1	51	20	15	15	12	20
16	Mina-Gbè	Mina-Gbè	153870	6	104854	15	213	68	49337	15	47	5	2	2	3	4
17	Dzatchi	Vatchi	280131	10	44066	8	19	16	21091	6	48	3	5	5	20	8
18	Fédo-Pila	Ihwécha-Ihwé	10966	0	3724	0	51	34	1850	0	50	24	22	23	14	14
20	PLAT. OUEST		114805	4	14812	2	15	13	7317	2	48	E	G	G	F	C
21	Adjé	Béjéré	5538	0	199	0	4	4	107	0	54	30	36	36	24	33
22	Ahlan	Bojo	4864	0	1701	0	54	35	698	0	41	23	24	24	13	2
23	Aléhou	Etswekhe	31488	1	1096	0	4	3	585	0	53	19	29	28	33	26
24	Aloussa	Akouss	72715	3	11816	2	19	16	5927	2	50	11	12	12	21	18
30	INT. CENTRE		78456	3	15895	2	28	20	7801	2	50	G	F	F	D	D
31	Agnagan	Avnagna	5481	0	274	0	16	14	425	0	55	31	30	30	26	34
32	Ana	Ifé	68107	3	14555	2	27	21	7194	2	49	12	10	10	17	11
33	Bavilla	Bavédo	510	0	86	0	20	17	38	0	44	37	37	37	19	3
34	Kpassi	Kpassi	2358	0	280	0	13	12	144	0	51	35	34	34	28	24
40	CHEF. CENTRE		282543	8	115298	17	78	44	58981	17	48	C	B	B	B	B
41	Bassar	Bassar	47777	2	21033	3	79	44	10170	3	46	14	8	8	8	6
42	Kotokoli	Kotokoli	158448	6	66861	10	75	43	33165	10	50	4	3	3	10	13
43	Tchaouba	Tchaouba	28285	1	15956	2	154	81	8041	2	50	21	9	9	5	12
44	Tchobossi	Ame'ou	32035	1	11448	2	56	38	5615	2	49	18	14	14	11	10
50	CF. KABE		588383	21	95437	14	28	17	46055	14	50	B	C	C	E	E
51	Kabré	Kabré	374958	14	57755	8	18	15	28288	9	51	2	4	4	22	22
52	Lamba	Lamba	82846	3	11521	2	16	14	5805	2	50	10	13	13	25	17
53	Louso	Nawéba	111579	4	26161	4	31	23	12962	4	50	7	7	7	16	15
60	CF. MOU. CUB		253502	8	19918	3	8	8	10689	3	53	D	E	E	H	H
61	Gourna	Gourna	92317	3	3595	0	4	4	1972	1	55	9	23	22	32	25
62	Hoba	Hoba	146122	5	13876	2	10	10	7452	2	5A	8	11	11	29	31
63	Hossi	Hossi	7155	0	1294	0	22	18	659	0	51	26	25	25	18	21
64	Tanga	Tanga	7908	0	1153	0	17	15	596	0	51	26	28	27	23	23
70	AUTRES NORD		79518	3	1558	0	2	2	821	0	58	1	1	1	1	1
71	Tamberna	Tamberna	15178	0	498	0	3	3	287	0	53	23	32	32	26	27
72	Konkooba	Konkooba	38409	1	626	0	2	2	377	0	60	16	31	31	37	37
73	Haganou	Dyé	25703	1	399	0	2	1	261	0	65	22	33	33	38	38
74	Tamlaoba	?	231	0	34	0	17	15	18	0	47	38	38	38	24	5
80	CITADINS DIV		87813	3	50842	7	137	58	28353	8	52	F	D	D	A	C
81	Havona	Havona	7352	0	4697	0	178	64	2518	1	54	27	20	20	4	30
82	Haga	Toroba	7067	0	4899	0	226	89	2663	1	54	28	18	18	2	28
83	Toroba	Toroba	5172	0	3969	0	330	77	2185	1	54	32	21	21	1	28
84	22 Afric.		59699	2	32403	5	119	54	16483	5	51	13	6	5	8	19
85	23 non 4.		8683	0	4874	0	128	56	2524	1	52	25	19	18	7	25
90	DIVERS		82980	3	8778	1	8	8	3484	1	51	H	H	H	C	F
91	Foua	Foua	36965	1	1155	0	3	3	650	0	56	17	27	26	35	36
92	Togol.		43995	2	5621	0	14	12	2834	1	50	15	17	17	27	18

Tableau n° 2

Barbier Jean-Claude (1991)

A la recherche des citoyens ou comment utiliser à bon escient les statistiques ethniques : l'exemple du Togo

In : Le Bris Emile (ed.), Giannitrapani H. (ed.) Maîtriser le développement urbain en Afrique sub-saharienne

Bondy : ORSTOM.Laboratoire des Sciences Sociales, 99-123

Maîtriser le Développement Urbain en Afrique Sub-Saharienne : Colloque International, Ouagadougou (Burkina Faso), 1990/10/1-5